



LE

DIABLE A QUATRE,

BALLET PANTOMIME EN 2 ACTES,

PAR MM. DE LEUVEN ET MAZILIER,

MUSIQUE DE M. ADOLPHE ADAM,

DÉCORATIONS DE

MM. CICÉRI, DESPLECHIN, SÉCHAN ET DIÉTERLE.

PARIS.

M^{me} V^e JONAS, LIBRAIRE-ÉDIT. DE L'OPÉRA
Passage du Grand-Cerf, 52.

—
1845

LE
DIABLE A QUATRE,

BALLET PANTOMIME EN DEUX ACTES,

PAR MM. DE LEUVEN ET MAZILIER,

Musique de M. ADOLPHE ADAM,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

SUR LE THÉÂTRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE,

LE 11 AOÛT 1845.

Les Décors du 1^{er} acte et du 1^{er} tableau du 2^e acte sont de M. GICÉRI,

Ceux des 2^e et 3^e tableaux du 2^e acte sont de

MM. DESPLECHIN, SÉCHAN et DIÉTERLE.



**FR. NIC. MANSKOPFSCHES
MUSIKHISTORISCHES
MUSEUM. FRANKFURT A.M.**

PARIS.

M^{mo} V^o JONAS, LIBRAIRE-ÉDITEUR, DE L'OPÉRA,
PASSAGE DU GRAND-CERF, 52.

—
1845

by Bernard... 7...

DISTRIBUTION :

Personnages.	Acteurs.
LE COMTE POLINSKI.....	M. PETIPA.
LA COMTESSE, sa femme.....	M ^{lle} MARIA.
MAZOURKI, Vannier.....	M. MAZILIER.
MAZOURKA, sa femme.....	M ^{lle} CARLOTTA GRISI.
YVAN, Concierge du château du Comte.....	M. H. DESPLACES.
YELVA, Femme de chambre de la Comtesse....	M ^{lle} CÉLESTINE EMAROT.
UN VIEIL AVEUGLE.....	M. ÉLIE.
LE MAITRE A DANSER.....	M. CORALLI FILS.
LE MAITRE D'HÔTEL....	M. QUÉRIAU.
UN GÉNIE.....	M ^{lle} ALINE.

INVITÉS, SEIGNEURS ET DAMES, GARDES-CHASSE, VASSAUX, SOLDATS,
GÉNIES ET GNOMES.

La scène se passe en Pologne, dans les domaines du comte Polinski.

MUSEUM THEATRAL
M. MATRUJAST
MUSEUM THEATRAL
M. MATRUJAST
MUSEUM THEATRAL
M. MATRUJAST

DANSE.

ACTE PREMIER.

Pas de Trois.

M. H. DESPLACES, M^{lles} ROBERT, ÉMAROT.

M^{lle} CARLOTTA GRISI.

Mazourk.

M^{mes} MARQUET 1^{re}, CAROLINE.

MARQUET 2^e, MARQUET 3^e, FEUGÈRE, LAURENT 2^e, TOUTAIN, COURTOIS, ROUSSEAU, CHAMBRET, GIRAUDIER, PASSERIEUX, MAYÉ, PAGET, TOUSSAINT, BOURDON, JOSSET, MAUGIN, POTIER, CLUCHAR, NATHAN, MARÉCHALLE.

CORYPHÉES.

M^{mes} DUBIGNON, DABAS 1^{re}, DABAS 2^e, DANSE, LACOSTE, JEUNOT, JEANDRON, FRANCK.

PAYSANS. MM. Scio, Chatillon, Gondoin, Deschamps, Pinguely, Rouger, Clément, Caré, Darcour, Vendris, Maujin, Wiéthof 1^{er}, Alexandre, Albrier.

PAYSANNES. M^{mes} Gougibus, Salá, Céliarius 2^e, Richard, Rosa, Julien 1^{re}, Robin, Saulnier, Pérée, Vaslin, Savel, Bénard, Lenoir, Baillot, Gayot, Hechmanns, Glinelle, Thévenot.

SEIGNEURS.

MM. Petit, Lenfant, Isambert, Cornet, Lefèvre, Lenoir.

AMBASSADEURS.

MM. Monet, Josset, Welchs.

ENFANTS.

MM. Minart, Wiéthof 2^e, Bauchet, Dieul 1^{er}, Dieul 2^e, Frappart, Levavasseur, Nètré, Billard. M^{lles} Cassegrains, Delahaye 2^e, Moncelet, Jourdan, Landelle.

GÉNIES.

M^{lles} Favre, Montpérin, Julien 2^e, Vigier, Duriez, Périda, Delahaye 1^{re}, Bertin, Lamoureux.

ACTE DEUXIEME.

Pas de Deux.

M. HOGUET. M^{lle} S. DUMILATRE.
M. PETIPA. M^{lle} CARLOTTA GRISI.

FEMMES DE CHAMBRE.

M^{mes} COLSON, LENOIR, PÉRÉE, ROSA.

AMBASSADEURS ET DAMES.

MM. JOSSET, MONET, WELCHS, PETIT, DARCOUR, DESCHAMPS.
M^{mes} BÉNARD, BAILLET, ROBIN, SAULNIER, GOUGIBUS, LAURENT 1^{re}.

SEIGNEURS POLONAIS.

MM. Lenfant, Lefèvre, Isambert, Gondoin, Cornet, Scio, Chatillon, Caré,
Lenoir, Rouget, Ernest, Wiéthof 1^{er}, Alexandre, Clément, Vendris, Mau-
jin, Pinguely.

DAMES POLONAISES.

M^{mes} Rosa, Vaslin, Favre, Courtois, Passerieux, Josset, Toutain, Julien 1^{re},
Maréchalle, Céliarius 2^e, Sala, Pérée, Lenoir.

ENFANTS.


Messieurs, Minar, Wiéthof 2^e, Bauchet, Dieul 1^{er}, Dieul 2^e, Frappart,
Billard, Levavasseur, Nettle.

Mesdemoiselles, Julien 2^e, Vigier, Montperrin, Thévenot, Delahaye 1^{re}, De-
lahaye 2^e, Gayot, Moncelet, Périda, Landelle, Jourdan, Glinelle, Duriez,
Cassegrains, Lamoureux, Bertin, Savel, Giraudier, Hockmanns.

NYPHES.

M^{mes} THÉODORE, DIMIER.

Mesdemoiselles Danse, Lacoste, Nathan, Franck, Dabas 2^e, Potier,
Chambret, Mayé, Cluchart, Maujin, Marquet 3^e, Paget, Toussaint, Feu-
gère, Laurent 2^e, Jeandron, Marquet 2^e, Bourdon, Jeunot, Rousseau.



LE DIABLE A QUATRE,

BALLET PANTOMIME EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

Un rond point devant le château du Comte. A gauche, l'entrée du château. — Du même côté, un pavillon dépendant du château, avec une fenêtre faisant face au public. A droite, une pauvre cabane de vannier, avec une croisée vis-à-vis des spectateurs. Dans le fond, riche paysage.

SCÈNE PREMIÈRE.

VENEURS, GARDES-CHASSE.

Un Veneur sort du château et donne du cor. Aussitôt arrivent de nombreux Gardes forestiers. Le Veneur leur annonce que le Comte, leur maître, a invité tous ses voisins et amis, et va faire avec eux une grande partie de chasse. Les Gardes sont joyeux, car la journée sera bonne, et, en montrant le château, ils font entendre qu'ils recevront de généreux pourboire.

SCÈNE II.

LES MÊMES, YVAN, YELVA.

Yvan, ancien soldat, concierge du château, entre en tenant par la main Yelva, femme de chambre de la Comtesse. Il présente la jeune fille aux Gardes-chasse et annonce qu'elle va devenir sa femme. Tous le félicitent. Yvan les invite à sa noce.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE COMTE, DOMESTIQUES.

Le Comte fait à tous ses gens le plus gracieux accueil. Il s'approche d'Yelva, la prend par la main, la complimente sur sa beauté, sa candeur; puis, il lui donne une bourse pleine d'or pour sa dot. Les deux fiancés, ivres de joie et de reconnaissance, tombent aux genoux de leur maître. Yelva prie le Comte de mettre le comble à ses bontés en l'autorisant, elle et Yvan, à donner, pour leurs fiançailles, un petit bal qui aura lieu pendant la chasse, à cette place même, en plein air. Le Comte y consent de grand cœur; Yvan sort pour aller inviter tous les gens du village, et Yelva rentre au château, car la Comtesse pourrait avoir besoin d'elle.

SCÈNE IV.

LE COMTE, LES VENEURS, GARDES-CHASSE, AMIS DU COMTE.

Les Amis du Comte arrivent de différents côtés en équipage de chasse, suivis de valets et de piqueurs. Le Comte les reçoit avec cordialité. Chacun se promet grand plaisir de cette joyeuse partie. Les piqueurs se sont réunis et font entendre de brillantes fanfares. On se dispose au départ.

SCÈNE V.

LES MÊMES, YELVA.

Yelva revient avec agitation. Le comte l'interroge. Elle le prend à part et lui annonce que le son du cor a réveillé la Comtesse. Celle-ci est furieuse et elle a juré que la partie de chasse n'aurait pas lieu.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

La Comtesse arrive précipitamment ; elle est en négligé du matin, les cheveux en désordre, pâle de colère. Elle reproche au comte de la laisser seule tous les jours, de n'aimer que la chasse. Le Comte cherche à la calmer, à lui faire comprendre le ridicule de ces scandaleux éclats devant des étrangers. Les Amis du Comte cherchent eux-mêmes à intervenir, mais la fureur de la jeune femme redouble ; elle les accuse d'entraîner son mari loin d'elle, d'être la cause de son malheur et de son abandon. Les Amis vont pour se retirer, en plaignant le pauvre époux ; mais celui-ci s'indigne à son tour et déclare qu'il sera le maître. Il retient ses amis ; la chasse aura lieu aujourd'hui, à l'instant, et il les invite, pour le lendemain, à une grande fête dont la Comtesse fera les honneurs, pour les dédommager du mauvais accueil qu'elle vient de leur faire, dans un moment d'humeur. La Comtesse demeure stupéfaite et attérée de la fermeté de son mari, fermeté dont elle ne le croyait pas capable.

Le Comte donne aux chasseurs le signal du départ.

La Comtesse se retire en pleurant, suivie par Yelva, qui cherche en vain à la calmer. Elle entre dans le pavillon et tombe accablée sur un divan. Yelva ferme la fenêtre.

Pendant ce temps, on a vu paraître Mazourka, qui vient par le fond.

SCÈNE VII.

MAZOURKA, puis MAZOURKI.

Mazourka arrive gaiement de la ville, portant une corbeille de fruits et de provisions. Pendant que son mari n'est pas là, elle se met à danser, car la danse c'est sa passion.

Mazourki paraît dans sa cabane, une bouteille à la main. Il sort, aperçoit sa femme et lui reproche sa longue absence, son oisiveté, son ardeur pour la danse.

Mazourka montre la bouteille et reproche à son mari son penchant pour le vin.

Mazourki veut la faire travailler et il lui donne à tresser un petit panier de joncs. La jeune femme annonce à son mari qu'elle est prête à lui obéir, mais à une condition. — Laquelle? — Il placera sa bouteille bien loin de lui, et travaillera sans la reprendre. Pour elle, elle se mettra à l'ouvrage sans songer à la danse, son plaisir favori. Mazourki consent, c'est un marché conclu.

Tous deux commencent alors à travailler, chacun de son côté.

Mais Mazourki jette de temps en temps un regard d'envie à sa bouteille, et Mazourka ne peut s'empêcher de sautiller malgré elle.

Enfin le mari n'y tient plus.. Il profite d'un moment où sa femme semble absorbée par son travail, s'approche doucement de son flacon, s'en saisit avec joie et le porte à ses lèvres. Mazourka, qui s'est retournée avec malice et a vu ce mouvement, jette aussitôt son ouvrage, et se met à danser, car son mari a rompu le traité. Alors, ils font gaiement ensemble un accord : chacun se livrera au penchant irrésistible qui l'entraîne. Le mari boit librement et la femme sautille joyeusement autour de lui.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, YVAN, YELVA, UN VIEIL AVEUGLE, puis VASSAUX, SOLDATS AMIS
D'YVAN.

Yelva sort du pavillon et va à la rencontre d'Yvan, qui lui annonce qu'il vient de faire toutes ses invitations. Les fiancés invitent aussi Mazourki et Mazourka. La jeune femme est ivre de joie. Comme elle va danser ! Mazourki se promet, lui, de bien boire !

— Et le ménétrier, où est-il? — demande Mazourka.

Yvan présente un pauvre aveugle qu'il a rencontré et qui, en échange de ses airs de danse, recevra d'eux généreuse hospitalité.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE COMTE, SES AMIS, VENEURS, GARDES-CHASSE, PIQUEURS.

Le Comte et ses Amis reviennent de la chasse. Elle a été superbe. Les Veneurs sont chargés de gibier. Le Comte engage ses vassaux à continuer leurs jeux. Sa présence ne doit rien déranger. La fête villageoise commence. Le vieux Ménétrier se place sur un banc, l'archet en main.

Mazourka danse.

Le Comte et ses Amis s'extasient et la trouvent charmante.

La fête devient de plus en plus animée.

DIVERTISSEMENT.

Tout à coup la porte du pavillon du château s'ouvre avec fracas.

SCÈNE X.

LES MÈMES, LA COMTESSE.

Elle entre plus furieuse que jamais. On ose danser sans sa permission, danser pendant qu'elle est en proie au chagrin.

En vain le Comte cherche à l'apaiser. Elle s'approche du banc sur lequel est le Ménétrier, qui, étranger à tout ce qui se passe, joue toujours son air de danse. Elle le fait lever brusquement; elle s'empare du violon du pauvre homme, le jette à terre et le brise.

Mouvement général. Les Vassaux se sauvent avec effroi. Mazourki et sa femme rentrent dans leur chaumière. Les Amis du Comte se retirent affligés, en le plaignant d'avoir une femme si emportée. Il entraîne la Comtesse, en indiquant par un geste qu'il désespère de la ramener à de meilleurs sentiments.

Yvan et Yelva suivent leur maître au château, et l'on voit Mazourka passer sa jolie tête par la porte entr'ouverte de la cabane, pour épier le départ de la Comtesse.

SCÈNE XI.

MAZOURKA, L'AVEUGLE.

Aussitôt que la Comtesse a disparu, Mazourka sort de la cabane, s'approche du vieillard, lui donne quelque argent et cherche à le consoler.

L'Aveugle la remercie, et annonce que, dans sa reconnaissance, il va lui dévoiler tout son avenir.

Mazourka est effrayée d'abord, mais elle se rassure. L'Aveugle lui prend la main, en touche les lignes, et lui prédit qu'il dépend d'elle de devenir une grande dame. Étonnement de Mazourka. Elle aurait des valets, des carrosses, bien plus, le beau château qui est là devant ses yeux.

« Mais la Comtesse? demande Mazourka. — La Comtesse prendrait sa place dans la chaumière et serait la femme de Mazourki. Mazourka refuse, car elle ne veut pas quitter son mari. Mais le Ménétrier assure que cela ne durera qu'un seul jour; que, d'ailleurs, tout en punissant la méchante Comtesse, Mazourka se vengerait en même temps de son mari, qui la bat parfois. La jeune femme serait bien tentée de goûter de la richesse pendant vingt-quatre heures.... Mais elle se met tout à coup à rire de sa crédulité: tout ce que lui promet l'Aveugle est impossible et ne peut se réaliser.

Le Ménétrier lui demande seulement d'y mettre de la bonne volonté, de se laisser faire, et tout s'accomplira.

Mazourka hésite encore, regarde sa pauvre chaumière, puis le château, et enfin fait signe qu'elle consent.

Aussitôt le vieil Aveugle se redresse, se transforme et devient un puissant magicien. Mazourka recule effrayée, puis elle chancelle, rentre dans sa cabane, et, dominée par un pouvoir magique, s'endort presque aussitôt. A ce moment, la fenêtre du pavillon du château s'ouvre, et l'on aperçoit la Comtesse sommeillant sur un lit de repos.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA COMTESSE *endormie*, DIABLES ET GÉNIES.

Le Magicien fait un geste, un Génie paraît, et le sorcier lui donne ses ordres suprêmes. Il étend le bras vers le pavillon et vers la cabane. Soudain s'opère une double métamorphose.

Mazourka se couvre des brillants vêtements de la comtesse, et celle-ci des pauvres habits de Mazourka.

Les Diables ont envahi le pavillon ; ils soulèvent la Comtesse endormie et la transportent dans la cabane, pendant que les Génies se sont emparés de Mazourka, qu'ils déposent sur le divan, dans le riche pavillon du château.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Premier Tableau.

Intérieur de la cabane du Vannier ; au fond, une fenêtre ouverte sur la campagne. A droite, un lit rustique avec rideaux en serge verte. A gauche, une table chargée de paniers commencés et de bouteilles ; banc et escabeaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAZOURKI, LA COMTESSE.

Il ne fait pas encore jour. Mazourki dort, la tête appuyée sur une table. Les rideaux du lit à droite sont fermés.

Mazourki étend les bras et s'éveille par degrés ; il s'étonne de se voir ainsi, au lieu d'être étendu dans son lit. Mais il aperçoit auprès de lui des bouteilles, et il pense qu'il se sera endormi en huyant. Il se lève, s'avance vers le lit de sa femme et sa main écarte les rideaux. On aperçoit alors la Comtesse couchée, tout habillée, avec les vêtements de Mazourka. Le Vannier annonce qu'il va réveiller sa femme ; mais il fait une réflexion, et s'arrête ; il veut, avant, boire le coup du matin. Il prend une bouteille, et savoure avec délices la liqueur qu'elle contient ; puis, il jette un regard sur sa femme, toujours endormie, et cache avec précaution les bouteilles derrière la table, en se disant, à part lui, qu'il ne faut pas que sa ménagère les aperçoive à son réveil. Maintenant, il est temps d'éveiller sa femme. Le sommeil de la Comtesse est fort agité ; Mazourki l'examine un instant, puis il lui donne une petite tape sur la joue ; alors la Comtesse étend le bras, comme pour saisir le cordon d'une sonnette ; mais le Vannier, trouvant qu'elle ne s'éveille pas assez vite, lui prend la main et la secoue avec brusquerie. La Comtesse se met sur son séant, se frotte les yeux, jette avec étonnement des regards autour d'elle. Puis, en apercevant Mazourki, qui l'examine en riant, elle saute à bas du lit avec effroi. Mazourki rit de cette frayeur et veut prendre la main de la Comtesse, qui le repousse avec indignation. Le Vannier demeure stupéfait. Elle s'agite avec colère et demande pourquoi elle se trouve dans cette pauvre cabane, et quel est l'audacieux qui l'a transportée, pendant son sommeil, dans cette ignoble chaumière. L'étonnement de Mazourki redouble ; décidément sa pauvre femme est prise d'un accès de folie. La Comtesse annonce qu'elle veut sortir à l'instant et retourner au château ; mais Mazourki s'y oppose ; elle s'élançe vers la porte, il la ferme et en prend la clef. La pauvre Comtesse tombe sur un banc avec désespoir. A ce moment, on frappe à la porte et Mazourki va ouvrir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, YVAN et YELVA.

Les deux fiancés, en toilette de mariés, viennent inviter le Vannier et sa

femme à leur noce qui va avoir lieu, et au repas qui doit suivre la cérémonie nuptiale. Mazourki, enchanté, se confond en remerciements, et va prendre sa femme par la main pour qu'elle vienne complimenter aussi les futurs époux. La Comtesse, en reconnaissant les gens à son service, fait éclater sa joie, car ils vont la protéger contre les violences du malheureux qui l'outrage; mais Yvan et Yelva restent impassibles. Elle leur ordonne en vain de faire connaître à Mazourki son nom et son rang. Les fiancés ne font que rire de la pauvre femme, qu'ils prennent pour une folle. Alors la Comtesse s'élançe vers Yelva et lui arrache son voile de mariée, qu'elle déchire et qu'elle foule aux pieds. Mazourki ne comprend rien à tout cela : sa femme était si craintive et si douce ! il veut la forcer à demander pardon à la jeune fille, à se mettre à genoux devant elle; Yelva ne veut pas le souffrir; elle demande grâce pour la Comtesse, et fait comprendre à Mazourki que sa femme est en proie à un accès qui passera. Puis, elle se retire avec Yvan, en renouvelant au Vannier son invitation; celui-ci les reconduit, en annonçant qu'il va faire grande toilette pour assister à la cérémonie. Il referme la porte, dont il met la clef dans sa poche.

SCÈNE III.

MAZOURKI, LA COMTESSE.

Mazourki, seul avec la Comtesse, lui reproche son insolence, et jure qu'il l'obligera à filer doux. Elle feint alors de se trouver mal. Mazourki s'approche d'elle pour la secourir; elle se relève tout à coup et lui donne un soufflet; le Vannier se fâche tout à fait. Une femme battre son mari, c'est contre tous les usages, c'est le monde renversé ! Un mari battre sa femme à la bonne heure, c'est permis, c'est légal, et il va le prouver. Il prend une baguette d'osier et poursuit la Comtesse qui se sauve par la chambre, en renversant tout sur son passage. Enfin Mazourki, tout essoufflé, propose une trêve; il pardonnera à sa femme, mais à condition qu'elle embrassera la joue qu'elle a frappée. Nouvel effroi de la Comtesse ! elle devient suppliante, mais le Vannier n'écoute rien, et il la force à l'embrasser, d'abord sur une joue, puis sur l'autre.

La réconciliation étant scellée, Mazourki devient de bonne humeur. Il permet à sa femme de danser, puisqu'elle aime tant la danse. Elle refuse, mais le Vannier ne veut plus céder; il est le maître, elle dansera, et il reprend en main sa baguette d'osier. La Comtesse essaye quelques pas de menuet; mais cette danse-là endort le Vannier. La Comtesse profite de ce moment pour lui prendre la clef de la porte, et elle va s'esquiver quand tout à coup le paysan se réveille et la ramène; il veut qu'elle danse encore, mais cette fois c'est une danse bien vive, bien villageoise qu'il demande; il presse le mouvement et il oblige sa femme à danser avec lui, jusqu'à ce qu'elle tombe épuisée sur un banc.

Mazourki annonce qu'il va faire sa toilette pour aller à la noce. Il ordonne à sa femme de l'habiller; il lui indique un bahut qui renferme ses hardes des jours de fête, et la force successivement à lui apporter sa veste, à lui nouer sa cravate, à lui arranger ses cheveux. La Comtesse lui fait entendre alors qu'il est superbe, et l'engage à aller se regarder dans un fragment de miroir attaché à la muraille. Pendant que le Vannier se mire avec complaisance, la Comtesse détache un grand panier suspendu au-dessus de la tête de Mazourki. Le panier tombe, embarrasse le Vannier qui se débat, et pendant ce temps, la Comtesse renversant tout sur son passage, s'élançe hors de la cabane. Mazourki, furieux, se met à sa poursuite.

Deuxième Tableau.

Au château : un élégant boudoir ; divan , toilette , etc.

SCÈNE IV.

MAZOURKA, LE MAGICIEN.

Mazourka, revêtue des habits de la Comtesse, est à demi-couchée sur un riche lit de repos. Le Magicien est auprès d'elle ; il étend la main ; elle se réveille, se lève et regarde autour d'elle avec étonnement. Le Magicien s'est retiré à l'écart. La jeune femme s'examine. Quelle richesse ! quels magnifiques ajustements !... Elle porte ses mains à ses oreilles, à son cou et sent de superbes bijoux. Elle va se placer devant une glace et se regarde avec complaisance. Qu'elle est jolie ! qu'elle est brillante ! mais c'est un rêve ! Elle dort encore ! — Le Magicien s'offre alors à ses regards et tout revient à la mémoire de la gentille Mazourka. Il lui fait comprendre de nouveau qu'elle est comtesse pour un jour. Elle doit se laisser passer pour la femme du comte, prendre des airs de qualité, agir en grande dame. Mazourka pense que cela lui sera bien difficile ; mais enfin elle tâchera. Pour prix de sa docilité, le Magicien lui promet un avenir de bonheur. Il ouvre un coffret, étale aux yeux de Mazourka de l'or, des colliers et des bijoux. Elle peut disposer de tout cela. Puis il disparaît. Aussitôt Yelva, suivie des filles de chambre de la Comtesse, entre dans le boudoir.

SCÈNE V.

MAZOURKA, YELVA, FILLES DE CHAMBRE, puis UN MAÎTRE D'HÔTEL, VALETS.

Yelva s'approche avec grande frayeur de sa maîtresse ; car elle s'attend à être grondée. A l'aspect d'Yelva, Mazourka fait une révérence. La femme de chambre demeure stupéfaite. — La fausse Comtesse lui fait signe d'approcher. Yelva s'avance avec crainte. Sa maîtresse lui prend la main, la regarde avec bonté, la trouve charmante. Yelva ne comprend rien à ce changement. Quelle douceur ! quelle affabilité !

Yelva fait signe à ses compagnes d'avancer la toilette, puis elle engage sa maîtresse à s'asseoir devant la glace. Mazourka se regarde et semble dire : « Ne suis-je pas bien ainsi ? » Mais Yelva lui fait entendre qu'une plus belle parure est préparée pour elle. Alors elle s'assied et les femmes de chambre s'empressent autour d'elle. On l'habille plus richement encore.

A son tour, Mazourka fait asseoir sa Camériste et veut la parer elle-même.

Un Maître d'hôtel, suivi de Valets, entre et vient prendre les ordres de la Comtesse. On dispose sur un guéridon le déjeuner de Madame. Mazourka s'approche de la table, mais ne veut pas déjeuner seule. Elle force Yelva à s'y placer. Le Maître d'hôtel s'avance ; que servira-t-il à Madame, du thé, du chocolat ? Mazourka demande du thé. On lui présente une tasse ; elle y goûte, mais elle indique que cela lui paraît bien fade. On lui verse du chocolat. Elle approche la tasse de ses lèvres, mais cette boisson noire lui semble détestable. Un valet annonce l'arrivée du Comte. Mazourka se lève précipitamment avec quelque frayeur.

SCÈNE VI.

LES MÊMES , LE COMTE.

La Camériste court au devant du Comte , et lui annonce que sa femme n'est plus la même. C'est un ange de douceur et de bonté. En effet, la jeune femme a distribué de l'argent à toutes les filles de chambre. Le Comte est enchanté de cette soudaine générosité , puis il fait un signe à Yelva, quise retire , ainsi que les autres domestiques.

SCÈNE VII.

MAZOURKA , LE COMTE.

Le Comte s'approche de Mazourka. Celle-ci se confond en révérences. Le Comte lui prend la main et la complimente sur sa fraîcheur , puis il la fait asseoir et se place tout auprès d'elle. Mazourka recule son fauteuil à mesure que le Comte approche le sien ; il fait le galant auprès de sa femme et enfin il veut l'embrasser ; mais elle ne se laissera jamais embrasser par un autre que son mari , et sera toujours fidèle à son pauvre Mazourki. Le Comte est tenté de se fâcher un peu , mais la jeune femme lui tend la main en vraie paysanne et semble lui dire : « soyons bons amis ; » et le Comte lui donne la main , étonné de ces manières nouvelles.

Le Comte annonce alors à sa femme qu'il va y avoir grande fête au château , et la prie de bien recevoir tous ses amis. Un bal !... Mazourka est enchantée et danse déjà de plaisir.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES , FEMMES DE CHAMBRE, PUIS UN MAÎTRE A DANSER.

Les Femmes de chambre présentent à leur maîtresse différents costumes afin qu'elle en choisisse un pour le bal. Elle donne la préférence à un costume de Nymphé.

Le Maître à danser s'avance.

Il vient pour faire répéter à la Comtesse un pas qu'elle doit danser à la fête qui se prépare. Mazourka témoigne à part tout son embarras. Elle ne sait que des danses villageoises et l'on va bien s'apercevoir à sa manière de danser qu'elle n'est pas une grande dame. Le Comte la presse de commencer la répétition. Le Maître à danser la prend par la main et se met à lui indiquer des pas qu'elle essaye en vain d'imiter. Le Comte s'étonne de cette gaucherie inaccoutumée. La jeune femme se dépîte et frappe du pied. Le Maître à danser lui indique de nouveau ce qu'il faut faire ; mais Mazourka ne peut l'exécuter et se met à danser en villageoise. Le Comte, étonné, lui fait comprendre que cette danse n'est pas convenable. A ce moment, le Magicien paraît au fond et étend la main vers Mazourka. La jeune femme change aussitôt d'allure ; plus de contrainte , plus d'embarras ! Elle exécute sans efforts la danse la plus distinguée. Elle prend tour à tour des poses vives et attrayantes. C'est une danse qui tient du prodige et de la magie. Enfin Mazourka ne s'arrête pas et sort en formant la valse la plus gracieuse. Le Comte la suit en extase, et le Maître à danser ne sait plus ce que cela veut dire ; car , auprès de son élève , il n'est, lui , qu'un écolier.

Troisième Tableau.

Le théâtre représente une riche galerie formant serre chaude, avec les plantes les plus rares et les plus variées.

SCÈNE IX.

On voit arriver en foule tous les invités de la fête.

SCÈNE X.

LES MÈMES, LE COMTE, MAZOURKA.

Le Comte vient avec sa femme recevoir ses amis. Il tient par la main Mazourka, pompeusement parée, et qui, sans embarras depuis que le Magicien lui a donné d'un coup de baguette les manières d'une noble dame, complimente gracieusement les invités.

Une musique vive se fait entendre. C'est le signal joyeux du bal. Tout le monde s'apprête; les quadrilles se forment, et bientôt le bal est dans tout son éclat.

DIVERTISSEMENT.

Tout à coup, des Valets veulent s'opposer à l'entrée d'un nouveau personnage.

SCÈNE XI.

LES MÈMES, LA COMTESSE.

La véritable Comtesse, toujours vêtue en femme du peuple, entre avec colère, puis, soudain, s'arrête stupéfaite en apercevant Mazourka, revêtue de ses habits et qui la remplace ainsi chez elle. Quelle est donc cette femme qui lui a tout pris, jusqu'à ses traits? ce prodige la confond.

Mazourka, de son côté, examine avec étonnement la Comtesse et semble dire : « Mais c'est bien moi! ce sont mes habits! me voilà traits pour traits! »

Le Comte et les invités ne comprennent rien à la présence de cette paysanne au milieu d'eux. Nouveau tumulte à la porte.

SCÈNE XII.

LES MÈMES, MAZOURKI.

Le Vannier entre en se débattant au milieu des laquais, qui veulent lui barrer le passage. Il les éloigne en les menaçant de la baguette d'osier qu'il tient à la main. Dès qu'il aperçoit sa femme, il s'élançe vers elle. La Comtesse supplie alors le Comte de la protéger contre ce brutal qui veut la maltraiter. Mazourki explique au Comte, qui l'interroge, que c'est sa femme, sa propre femme, et que c'est elle qui l'a battu.

La Comtesse soutient qu'elle n'est pas la femme du Vannier et qu'elle est la maîtresse de céans. Chacun se met à rire, en la montrant au doigt. Le Comte

demande des explications à Mazourki, qui fait entendre que sa pauvre femme a la tête perdue ; mais qu'il a un moyen de lui rendre la raison , et il fait, avec sa bague, un geste qui indique quel est ce moyen salutaire.

Mazourka s'interpose alors et défend au Vannier de battre sa femme ; s'il se permet de la maltraiter encore, elle le menace de la colère du Comte. Enfin elle lui ordonne de faire le serment solennel qu'il ne boira plus et qu'il sera toujours désormais pour sa femme un mari doux, soumis et bienveillant. Mazourki, très-contrarié de faire un pareil serment, lève la main gauche, en s'applaudissant à part de sa ruse ; mais Mazourka lui enjoint de jurer solennellement, et de la main droite. Il est forcé d'obéir.

Mazourka console ensuite la Comtesse, en l'engageant à être bonne et douce. Le bonheur peut encore être son partage. La Comtesse est émue de la compassion que Mazourka lui accorde ; ce n'est pas elle, quand elle était grande dame, qui aurait pris ainsi le malheur en pitié.

Le Comte fait signe alors à Mazourki d'emmener sa femme. La pauvre Comtesse voit qu'il n'y a plus d'espoir pour elle de se faire reconnaître et de reprendre jamais sa place. Abattue, désolée, elle fait un retour sur elle-même ; tout ce qui lui arrive est un châtement de la Providence pour sa conduite passée. Elle se jette à genoux et semble demander pardon au ciel de toutes ses fautes. Mazourki s'approche et veut l'entraîner. La Comtesse jette un dernier regard à son mari, puis éclate en sanglots. Elle ne peut s'arracher d'auprès de lui. Elle se rapproche du Comte et le supplie de ne pas la renvoyer, de lui permettre de rester au château ; elle sera sa domestique, son esclave ! Le Comte se sent ému malgré lui par les pleurs et les supplications de cette femme. Mais Mazourki, impatienté, lui prend le bras et veut à toute force l'emmener.

A ce moment, Mazourka, qui s'est éloignée un instant, reparait au fond avec le Magicien, qu'elle implore en faveur de la Comtesse.

Celle-ci s'est encore échappée des mains du Vannier. Elle va partir, elle va le suivre... mais elle demande au Comte une dernière faveur, une grâce qui, seule, pourra lui faire supporter la vie.

Le Comte, ému de plus en plus, lui fait signe de s'expliquer.

La Comtesse lui demande alors la permission de l'embrasser.

Le Comte accorde de grand cœur cette permission ; mais Mazourki s'y oppose. Il ne veut pas qu'on embrasse sa femme ; il n'y consentira jamais.

Mazourka s'approche alors du Vannier et lui fait entendre que si le Comte embrasse la paysanne, elle lui permettra, elle, d'embrasser la grande dame. Embrasser une Comtesse ! quel honneur !... Mazourki est transporté. Il s'essuie, à plusieurs reprises, la bouche avec sa manche.

La Comtesse, entraînée, se précipite dans les bras du Comte et Mazourka dans ceux de son véritable époux.

En ce moment, le Magicien qui est au fond étend la main, et aussitôt, par un nouveau prodige et un merveilleux échange, la Comtesse reprend les riches habits de son rang tandis que Mazourka se retrouve en paysanne.

Stupéfaction générale. Le Magicien explique tout au Comte. Il aura désormais une femme accomplie, car la Comtesse jure de faire le bonheur de tout ce qui l'entoure. Mazourka est enchantée de retrouver son Mazourki qu'elle

aime ; mais celui-ci se gratte le front et semble tourmenté par une idée qu'il explique au Magicien, en le prenant à part : il est très-jaloux, et pendant que sa gentille-petite femme était Comtesse, il craint..... Mais le Magicien le rassure en riant, et Mazourki tout joyeux bannit ses soupçons.

La Comtesse prend la bonne Mazourka par la main et l'embrasse ; elle veillera toujours sur elle. Elle ne sera plus colère, orgueilleuse ni fière surtout, et pour en donner la preuve, elle veut que Mazourka reste à la fête, qui se termine par un pas national auquel se joignent bientôt avec entraînement tous les Amis du Comte.

FIN.